

gloire, tableau cité comme son œuvre la meilleure. La salle du chapitre dans l'abbaye de Saint-Pierre et le réfectoire étaient ornés de plusieurs de ses tableaux, dont deux ont survécu (1), mais en si mauvais état qu'il faudrait une complète réparation pour qu'on pût les juger ; deux tableaux, Jésus-Christ rompant le pain et Jésus-Christ devant Pilate, ornaient l'oratoire des Confalons. D'après ces détails Jean Cretel aurait vécu dans la seconde moitié du xvii^e siècle.

Dans le temps où Vouet établissait sa domination dans les arts, le Poussin, de Rome où il vivait, protestait contre la peinture de convention. Il ne craignait pas de vanter le Dominiquin et de montrer sa prédilection pour ce maître de la fin du xvi^e siècle persécuté par les idéalistes et les naturalistes. Il voulait que l'élévation des pensées, la correction et la pureté du dessin et l'étude des expressions, fussent le but cherché par le peintre. Par son exemple, par ses conseils, il luttait de tout son pouvoir pour ramener l'art dans le vrai. C'est sous sa bienfaisante influence que se développa le talent de Jacques Stella (2), né à Lyon en 1596, mort à Paris en 1667.

On ne sait pas avec quel maître Stella travailla après la mort de François Stella, son père (3). En 1624, il est à

(1) Ils sont encore dans l'ancienne salle de la Bourse. Pourquoi ne réparerait-on pas ces grandes toiles, ne fût-ce que comme un souvenir du passé et des grandes machines alors en vogue ?.

M. Charvet dans sa remarquable notice sur Royers de la Valfenière et sur l'abbaye de Saint-Pierre, parle de plusieurs artistes du nom de Cretet, *Revue du Lyonnais*, juin 1869, p. 492.

(2) Voir Félibien, *Histoire des peintres*, IV, 406. — D'Argenville, IV, 41. — Papillon, *La gravure sur bois*, I, 408, Huber Rost, VII, 98. — Perneti, II, 27. — Robert Duménil, VII, 159. — Renouvier, II, 149. *Revue du Lyonnais*, X, 335.

(3) François Stella est mort en 1605.